



Une Église de gens ouverts

ANDRÉ PALUKU KIVIKWAMO, ÉGLISE UNIE ST-JEAN

André est né en République démocratique du Congo dans une province de l'est, le Kivu, une province qui n'a jamais connu la paix depuis 1964 à cause de conflits interethniques, attisés par des intérêts occidentaux.

Sa famille s'est convertie au christianisme alors qu'il était tout jeune : « J'ai vu mon père se faire baptiser dans un camp minier. Dans la région, il y avait une concurrence entre catholiques et protestants, mais le secteur était plutôt marqué par les missions des baptistes conservateurs américains. » C'est à 12 ans qu'il fut lui-même baptisé.

Après son internat, il délaisse quelque peu le protestantisme évangélique lorsqu'il va étudier à l'École Unie de théologie, fondée par trois Églises moins conservatrices. Il se marie en 1968 et va ensuite étudier à l'université à Kisangani. Il est pasteur diplômé en 1974.

Il rentre chez lui, mais il n'y a pas de place de pasteur disponible dans les églises, alors il enseigne la philosophie dans une école secondaire baptiste. Plus tard, il est nommé directeur d'une école secondaire commerciale « dans la brousse ». Ses études de théologie finissent par lui servir lorsqu'il est nommé inspecteur général de son Église, la Communauté baptiste au centre de l'Afrique (CBCA). Sous son

impulsion, cette Église née de l'œuvre missionnaire de fondamentalistes américains se transforme : elle adhère à l'œcuménisme et s'associe à des Églises protestantes historiques allemandes et hollandaises ; formé dans le protestantisme plus libéral, André ne veut pas s'associer aux conservateurs américains. Il dirige l'Église pendant 10 ans.

De l'Afrique au Québec

La révolution en Ouganda l'oblige à quitter le Congo en 1986. Les leaders d'Église en Afrique ont des liens avec le politique, et on a cherché à arrêter André. C'est comme étudiant qu'il arrive au Canada. Les baptistes facilitent son arrivée et l'inscrivent à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. Il fréquente l'église baptiste de La Prairie, mais en 1997, il arrive à l'église unie St-Jean.

Qu'est-ce qui peut bien amener un pasteur baptiste d'origine africaine à l'Église Unie ? Sa formation théologique, dans des séminaires d'Églises modérées et à l'Université de Montréal, ainsi que ses échanges avec les protestants européens lui font apprécier la grande ouverture de l'Église Unie. André n'a jamais senti de problème culturel depuis qu'il est de l'Église Unie. « Au contraire, je suis très à l'aise dans ma communauté et je

me trouve chanceux d'en faire partie. J'aime particulièrement l'approche du pasteur Thierry Delay, qui décortique les textes bibliques et leur donne un sens pour notre temps et notre situation. Je suis nourri. »

Si André est devenu membre de l'Église Unie, sa femme fréquente une église évangélique et deux de ses enfants sont pentecôtistes ! Le dimanche, quand ils se retrouvent après avoir assisté à leurs célébrations respectives, les membres de la famille se racontent ce qu'ils ont entendu à l'église.

André déplore que le mouvement de décolonisation et d'africanisation des Églises en Afrique ait favorisé le développement d'une mouvance pentecôtiste et spiritualiste qui met de côté la raison. Ce christianisme se traduit par des célébrations qu'il qualifie d'anarchiques, avec force guérisons et cris, et narcissiques, trop centrées sur la personne du pasteur/guérisseur.

Pas n'importe quelle communauté

Chaque jour chez lui, André a ses rituels, comme prier avant de manger. Mais ces pratiques privées ne suffisent pas : « On ne peut pas rester à la maison, il faut aller voir les autres, se dire bonjour, voir ce qu'on peut faire ensemble. »



André veut vivre sa foi en communauté, mais « une communauté formée d'individualités, de personnes libres qui décident par elles-mêmes et où les pratiques ne sont pas érigées en règle ». André aime la diversité et croit que l'uniformité tue les communautés.

« Je ne supporte pas l'interprétation littérale de la Bible. La Bible n'est pas un récit historique ! Je n'accepte pas qu'on condamne tout, qu'on me dise que c'est péché de prendre une bouteille de vin. La majorité des Églises sont malheureusement comme ça, et cette tendance est très forte en Afrique. » Pour André, toutes les pratiques et les interdits ont été créés par des personnes, pas par Dieu. « Personne n'a jamais vu Dieu, on a vu ses traces. Dieu est vivant, pas mort, il peut m'apparaître dans des choses contraires à ce qui est écrit dans la Bible, il n'est pas enfermé dans la lettre de ces textes. »

« J'aime l'expression québécoise "donner la chance au coureur". Il ne faut pas handicaper les gens avec des fardeaux, il faut les laisser essayer des choses, et si ce n'est pas bon, ça va s'étouffer tout seul. Pourquoi juger, si ça ne gêne personne ? » L'ouverture d'esprit d'André se manifeste jusque dans ses relations avec ses enfants ; il croit qu'une fille de 18-20 ans a le droit de faire sa vie comme elle veut et de se marier, si c'est son choix, avec qui elle veut.

« C'est ce que j'aime : une Église de gens ouverts. »

INSPIRATION



Quelle spiritualité pour la rencontre de l'a(A)utre ?

Daniel Fradette, conseiller à la vie spirituelle à l'Université Laval

La rencontre du Dieu qu'on admet Tout-Autre ne relève pas de l'évidence. Et pourtant, trop souvent nous faisons comme si c'était le cas. Nos célébrations qui se déroulent dans le calme et la paix des chants harmonieux donnent à nos rencontres collectives avec Dieu une aura de sérénité qui tranche avec nos rencontres avec l'autre, notre sœur, notre frère humains, marquées trop souvent par le conflit ou l'indifférence. On s'accommode certes assez bien de l'autre, surtout lorsqu'il est semblable, mais un peu moins de nos sœurs et frères qui diffèrent par leur nationalité, leur orientation sexuelle, leur culture et surtout... leur religion.

Comment se fait-il qu'il semble si facile de le rencontrer Lui et si difficile de rencontrer l'autre, notre semblable, alors qu'il est quand même moins radicalement autre que Lui, mais néanmoins créé... à son image. Comment l'altérité humaine peut-elle constituer un chemin de passage vers le Tout-Autre ? Comment l'autre, quel qu'il soit, peut-il nous révéler Dieu et quelle spiritualité favorise cette rencontre ?

Nous affirmons notre ouverture à l'autre, mais celle-ci est le plus souvent orientée vers nous, ouverte à ce que l'autre fasse sien notre point de vue, qu'il se rende à notre vérité. Qu'en est-il de l'ouverture inverse, quand le point de vue de l'autre nous invite, que sa vérité nous interpelle ? Cette approche est beaucoup plus dérangeante, déstabilisante, car elle invite à sortir des sentiers battus et opter pour l'Inconnu, le Tout-Autre.

L'hymne christologique de la lettre de Paul aux Philippiens est particulièrement inspirant à cet égard. Écoutons-le plutôt : n'accordez rien à l'esprit de parti, rien à la vaine gloire, mais que chacun par humilité estime les autres supérieurs à soi ; ne recherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres. Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus : Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom (Philippiens 2,3-9).

Le texte interpelle, il invite à l'humilité, à estimer les autres et leurs intérêts supérieurs, c'est-à-dire à être ouvert à ce qu'ils portent d'aspirations, de vérité et à être ultimement au service de leur relation à Dieu. Il convie à suivre le Christ, non seulement à le voir comme un exemple, mais à être mis en mouvement par les mêmes sentiments, par la même dynamique intérieure. Jésus aurait pu demeurer dans la position qui était sienne et se contenter d'interpeller de haut, à partir de sa divine position, mais il a choisi de prendre la position de l'autre, de vivre soi-même comme un étranger et d'adopter la condition humaine, ses joies, ses peines, une culture particulière et de s'insérer dans une tradition religieuse particulière, mais surtout... d'assumer la mort des misérables et des damnés de la terre. Et Dieu l'a reconnu et élevé.

La rencontre de l'Autre en l'autre exige ce dépassement, elle exige d'entrer dans son point de vue, de saisir au plus près comment lui rencontre Dieu et de se laisser surprendre. Au terme, la plus grande surprise est de constater... que Dieu demeure présent au cœur de cette démarche. La peur de perdre sa foi exige d'être surmontée. En acceptant de perdre, on s'aperçoit que loin d'y perdre au change, l'un et l'autre, contre toute logique, nous nous retrouvons plus riches.